

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 56 (1964)
Heft: 2

Artikel: La FSM découvre les travailleurs
Autor: Poulsen, Juul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-385313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lièrement aux questions d'éducation ouvrière, qui ont suivi les cours ordinaires ou les cours par correspondance du CNCS et ont parfois participé à des stages d'initiation aux fonctions de moniteur. Ces personnes – hommes et femmes – commencent souvent par faire un bref exposé devant les membres d'une section locale pour donner ensuite de véritables cours, ce qui leur permet d'acquérir une précieuse expérience. Nombre de dirigeants syndicalistes et de membres du Parlement ont reconnu que cette expérience les avait grandement aidés à s'acquitter des devoirs de leur charge.

A l'heure actuelle, le TUC est en train de coordonner, d'une part, les cours par correspondance du CNCS et ceux du Collège Ruskin, et, de l'autre, l'activité du CNCS et celle de la section syndicale de l'Association d'éducation ouvrière. Cela permettra d'englober, dans un programme général, l'œuvre d'éducation ouvrière que le TUC a accomplie lui-même jusqu'ici, dans une mesure assez restreinte il est vrai. On peut prévoir dès lors que la Grande-Bretagne possédera bientôt un système unifié d'éducation syndicale. L'efficacité de ce système dépendra non seulement de l'énergie et de la compétence des personnes appelées à l'appliquer, mais aussi de la façon dont il tiendra compte des besoins de l'ensemble de la classe ouvrière (et non des seuls syndicats), tout en évitant de devenir un pâle reflet d'un enseignement orthodoxe qui ferait une place modeste à quelques aspects du syndicalisme.

La FSM découvre les travailleurs

Par *Juul Poulsen*

Le *Courrier syndical international*, revue mensuelle de la Fédération syndicale mondiale, a fait paraître récemment un éditorial qui reflète la préoccupation croissante de l'Internationale syndicale communiste à l'égard des problèmes professionnels des différentes industries. Cet éditorial, qui traite des départements professionnels de la FSM, rebaptisés Unions internationales de syndicats, annonce entre autres que, depuis son cinquième congrès, la FSM a « assigné aux UIS des tâches et des responsabilités plus précises, tendant à des initiatives plus étendues et plus articulées ». Nous apprenons aussi que le Comité exécutif de la FSM avait inscrit à l'ordre du jour de sa dernière session, comme un point particulier, l'examen des activités des départements professionnels.

D'après Scalia, auteur de l'article, le but actuel de la FSM est de « plonger les UIS toujours plus dans la réalité vivante du mouvement des masses travailleuses »; ils doivent « répondre de façon concrète selon les différentes catégories professionnelles, aux pro-

blèmes nouveaux qui surgissent » et apprendre à tenir compte du « lien toujours plus étroit que la réalité établit entre les problèmes de caractère revendicatif particulier et immédiat et les problèmes politiques et économiques d'ordre général ».

D'où vient cet intérêt soudain pour les questions professionnelles ? En partie du fait que le développement économique de l'Europe occidentale, des deux Amériques, de l'Afrique et de l'Asie a pris une orientation que la FSM n'avait pas prévue, paralysée qu'elle est par le dogmatisme. Scalia cite le rapport du secrétariat de la FSM qui caractérise cette évolution par « l'internationalisation croissante de la vie économique; les réorganisations et reconversions de structures productives sous le signe de la concentration économique et de la rationalisation; les interventions toujours plus étendues de l'Etat dans l'économie avec la tendance d'investir également les rapports de travail; le développement de nouvelles formes de colonialisme, de techniques d'exploitation des travailleurs plus accentuées et plus raffinées; les anciennes et nouvelles formes de menaces contre les droits et les libertés syndicales ». Les départements professionnels, a conclu Scalia, doivent « se rapprocher le plus étroitement possible des phénomènes si divers et si complexes de cette réalité ».

Une autre raison est l'activité croissante et toujours plus efficace du mouvement ouvrier. Toujours d'après Scalia: « L'année écoulée ainsi que ces mois derniers démontrent que toutes les forces syndicales dans le monde capitaliste sont en mouvement et s'engagent dans des luttes sans cesse plus avancées. »

La préoccupation dont fait preuve la FSM est réelle et justifiée. En Europe occidentale et ailleurs aussi, les syndicats manifestent un esprit plus combatif. Le mouvement syndical est bien décidé à tirer avantage des nouvelles possibilités offertes par la conjoncture économique et tout aussi décidé à résister aux tentatives de certains gouvernements conservateurs et autoritaires d'empêcher sur leurs droits. La FSM n'a joué aucun rôle marquant dans ces luttes et l'existence de cette organisation n'a rien changé dans un sens ou dans l'autre.

Le succès indiscutable des SPI¹ préoccupe également la FSM. Dans toutes les parties du monde, les SPI sont devenus plus actifs, plus efficaces, et leur influence plus marquante. Leur indépendance, qui permet une plus grande souplesse et un contact étroit avec les besoins et les problèmes des travailleurs des diverses industries, a permis aux SPI de s'assurer des appuis et de progresser, alors que le mécanisme rigide centraliste et encombrant de la FSM ne lui a permis de maintenir sa position qu'au prix de grandes difficultés.

En résumé, sous la pression des réalités sociales et économiques en évolution et de la concurrence des SPI, la FSM a maintenant

¹ SPI = Secrétariats professionnels internationaux.

découvert qu'il ne suffit pas, pour satisfaire les besoins réels des travailleurs, d'adopter des résolutions, d'échanger des drapeaux et des délégations et de lâcher des vols de colombes blanches sur les places publiques. Loin d'être l'avant-garde de la classe ouvrière, la FSM est obligée de faire des efforts pour rattraper le mouvement syndical libre; elle espère maintenant réaliser cet objectif en stimulant ses départements professionnels.

Les départements professionnels de la FSM pourront-ils atteindre ce but? Actuellement, la FSM manque totalement des moyens d'appliquer sa nouvelle politique. Dans les pays où elle est forte, elle est paralysée par ses servitudes politiques; dans les pays où elle peut poursuivre librement une véritable activité syndicale, elle est trop faible pour avoir une influence réelle.

La seule force de la FSM, c'est celle de ses affiliés. La grande masse de ses effectifs est en pays communistes, où ses organisations membres ont été incapables, et pour cause, de défendre n'importe quelle revendication ouvrière depuis vingt ou quarante ans. Cela peut changer. Il est possible qu'un jour nous entendions parler d'une grève légale dans un pays communiste, de véritables négociations collectives, d'une liste de candidats s'opposant aux candidats officiels lors d'une élection syndicale. Lorsque ce jour viendra, et il ne peut en être autrement, nous prendrons au sérieux les déclarations faites par la FSM sur sa politique, mais pas avant.

En dehors du bloc communiste et de Cuba, il n'existe que quatre pays dans lesquels une décision des affiliés de la FSM peut avoir un effet sur la condition des travailleurs: la France, l'Italie, l'Inde et l'Indonésie. Deux de ces affiliés pourraient bientôt appartenir à une FSM chinoise qui sans aucun doute poursuivra une politique très différente et ne s'intéressera que très peu aux problèmes professionnels. C'est bien mince comme base pour une action réelle des départements professionnels. Lorsqu'il s'agira d'obtenir des résultats concrets, les travailleurs du monde entier se rendront compte que les SPI peuvent le faire, alors que les départements professionnels de la FSM ne le peuvent pas.

Le fait inéluctable est que la FSM n'existe que pour servir les intérêts de la classe dirigeante bureaucratique qui gouverne les pays communistes. La raison du succès des SPI est leur indépendance politique et le fait qu'ils sont guidés dans leurs activités par les besoins des travailleurs exprimés par des organisations librement constituées. Les Unions internationales de syndicats ne peuvent faire de même parce que, partout où elles vont, elles traînent ce boulet qu'est la FSM, symbole de leur soumission inconditionnelle aux intérêts spéciaux de la classe dirigeante d'une ou deux grandes puissances.

Tiré des *Informations* de l'Union internationale des travailleurs de l'alimentation et des branches connexes.